

Charlesbourg

Salut, oh ! Charlesbourg, berceau de mon enfance,
Je t'aime comme on aime une douce romance
Qu'on entend en exil par un ange chantée
Je t'aimerai toujours, coin de terre enchanté,
Tes vallons, tes coteaux, tes verdoyants beaucages
Je les ai parcourus, rêvant sous leurs ombrages
Mais déjà sur le soir, brisé par le destin,
Je viens ici pleurer l'ange de mon matin.

* * *

Lieux qui l'avez vu naître, ah montrez-moi sa trace
Il me semble la voir cet ange, cette grâce.
Mais non, rien, tout est mort en ce triste séjour,
Qui pour moi fut si beau au temps de mon amour
Semble aujourd'hui pleurer comme moi son absence,
Car la mort seule, hélas ! jouit de sa présence.
Ah ! la mort seule, oh non, ce serait le néant
C'est le ciel qu'il faut dire, où elle est maintenant

* * *

Salut, vieux Charlesbourg des hauteurs où tu donne
Couronné par ton temple où règne la madone
Tu peux voir d'un coup d'œil, du haut de ta grandeur,
Québec, Lévis, Beauport, la rade et sa splendeur.
De ton site éminent, tu vois la plaine altière
Où Wolfe et de Lévis enchaînaient la victoire.
Lorette est à tes pieds, pour te faire sa cour,
Tandis que Sainte Foi t'admire avec amour,
Par derrière, adossé aux belles Laurentides,
Crois moi, vieux Charlesbourg, tes rides sont splendides

* * *

On peut voir en ton sein plus d'une antiquité
Le vieux château Bigot, illustre iniquité,
Mais que tu parais beau, quand la brune hirondelle